

**La Fable
de l'enfant échangé**

[1932]

I

Le rideau s'ouvre. La scène est barrée par une grande tenture noire qui sépare la mère, aveugle de douleur, de cette vie qu'elle ne peut plus voir. La tenture pourra s'ouvrir par le milieu et se relever facilement, aux moments indiqués, pour découvrir les décors ou parties de décors déjà préparés derrière avec leurs lumières particulières. Pour l'instant, seule la mère est éclairée : la lumière qui vient d'en haut lui donne un air quasi spectral, debout devant le grand fond noir, petite et désemparée.
Après un moment de silence, la mère, sans bouger, se met à parler avec une humilité inconsolable :

LA MÈRE.

Si vous voulez m'entendre
raconter cette fable,
il vous faut croire
à mes vêtements de pauvre femme ;
mais surtout croire
à mes larmes de mère,
qu'un malheur,
un malheur –

*Des rires éclatent en coulisse, comme en chœur,
des rires variés
mais tous incroyables.
La mère, au supplice,
enfouit son visage dans ses mains ;
puis elle dit :*

LA MÈRE.

Voilà comme ils en rient,
les gens instruits,
qui voient bien pourtant
que je pleure, ça ne les émeut pas ;
et même ça les agace :
« Idiote ! Idiote ! »
me crient-ils au visage,
parce qu'ils ne croient pas que ça puisse être vrai,
que mon enfant,
ma petite créature...
Mais vous, vous devez me croire :
je vous apporte des témoignages ;
ce sont de pauvres femmes,
de pauvres mères comme moi,
de mon voisinage,
nous nous connaissons toutes et nous savons
que c'est vrai –

*Elle les tire, comme une chaîne, de derrière la tenture ;
elles ont un air terrifié et renfrogné ; des femmes du
peuple, différentes mais toutes marquées par les souffrances
et la misère : certaines tête nue, les cheveux
trop tirés ou tout ébouriffés, d'autres couvertes de
foulards de couleurs vives et de châles ; deux ou trois
avec un paquet dans les bras pour figurer un enfant,
avec une tête de cire.*

LA MÈRE.

Voilà, entrez, entrez,
n'ayez pas peur,
dites-le devant tout le monde si ce n'est pas vrai
que les « Dames » existent –

*En entendant prononcer les « Dames », les femmes
s'agitent, comme transpercées soudain par un vent
horrible dont elles ne sauraient comment s'abriter ;
elles se tordent, hurlent leur plainte :*

CHŒUR DES MÈRES.

Oooh... Oooh...

LA MÈRE.

Là, vous voyez ?
Elles ne supportent même pas
qu'on les nomme.

CHŒUR DES MÈRES, *celles qui portent un bébé le cachant
aussitôt sous leur châle, les autres continuant à
s'agiter :*

Nooon... Nooon...

LA MÈRE.

La preuve qu'elles existent,
la preuve –

*Des rires éclatent de nouveau en coulisse, et de derrière
la tenture apparaît :*

L'HOMME-QUI-SAIT-TOUT, *grotesque, ventru,
avec un melon sur la tête,*

*canne à la main,
gilet étriqué,
pantalon cigarette trop court
qui lui découvre les chevilles ;
il bouge comme une marionnette
et demande avec une courbette :*

Et qui sont-elles ?

Vous dites « Dames »... les Daaames... les Daaames...

Et vous, qui êtes-vous ?

CHEUR DES MÈRES, à plusieurs voix :

– Des mères !

– des créatures de Dieu –

– bien qu'indignes

à cause de nos péchés –

– et elles, les « Dames » –

– qui jettent sur nous les mères

leurs maléfices –

– elles sont

filles de l'enfer –

– sorcières du vent –

– sorcières de la nuit –

– blasphémant –

– hurlant –

– ricanant –

– ou gémissant, gémissant –

– avec leurs longues voix plaintives –

– les nuits d'hiver,

les nuits sans lune –

– elles s'appellent depuis les toits –

– le vent les entraîne,

elles s'agrippent aux cheminées –

elles renversent les cheminées,

elles entrouvrent les toits –

et arrachent les tuiles ! –

L'HOMME-QUI-SAIT-TOUT.

Taratata – la tarentelle –

qui me la joue, que je la danse ?

Ça ne vous vient pas à l'idée que ce sont les chattes ?

CHEUR DES MÈRES.

Les chattes ? Quelles chattes ?

L'HOMME-QUI-SAIT-TOUT.

Sur les toits ! Sur les toits !

Quand elles ont leurs chaleurs,

leurs chaleurs de février

qui les font languir et brûler.

CHEUR DES MÈRES, avec ironie :

Mais oui... mais oui... mais oui...

L'HOMME-QUI-SAIT-TOUT.

Cinq chats pour une chatte :

cinq, autour d'elle, embusqués,

qui brûlent de désir

de la voir ainsi languir :

mais le premier qui bouge,

tous les autres lui sautent dessus,

ils se battent, se griffent, se mordent,

ils s'échappent et se rattrapent...

CHEUR DES MÈRES.

Mais oui... mais oui... mais oui...

L'UNE, *découvrant à sa voisine l'enfant caché sous son châle* :

Alors donc ce sont les chattes
qui font ce genre de tours
sur la tête des enfants ? Regardez !

LA VOISINE DE LA PREMIÈRE.

Regardez !

L'HOMME-QUI-SAIT-TOUT.

Que dois-je regarder ?

LA MÊME.

Là, cette natte –

LA PREMIÈRE, *pressant la tête de son enfant sur sa poitrine* :

Non, mon enfant, mon trésor !

LA DEUXIÈME.

– de cheveux emmêlés :
vous la voyez ?
Que le peigne
ne la touche pas ;
que le ciseau
ne la coupe pas ;
sinon l'enfant,
sûr, en mourra.

UNE TROISIÈME.

Et vous savez comment s'appellent
ces tresses ?
Les tresses des Dames.

UNE QUATRIÈME.

Elles entrent la nuit dans les maisons
par le conduit des cheminées,
comme une fumée noire.
Pauvre maman, que peut-elle voir ?
Elle dort, épuisée par sa journée ;
et les autres, penchées dans l'obscurité,
allongent leurs longs doigts fins
et tressent dans son sommeil
les cheveux de l'enfant ;
ou bien elles frôlent à peine
ses paupières closes
de la pointe glacée
de leurs doigts gelés ;
et l'enfant, qui n'a rien senti,
au réveil ouvre les yeux :
il est bigleux !

LA CINQUIÈME.

Il louche !

LA QUATRIÈME.

Il louche !

Et la pauvre mère
se met à crier :
« Oh, mon enfant ! oh, mon enfant !
Qu'est-ce qu'elles t'ont fait dans ton sommeil,
qu'est-ce qu'elles t'ont fait – »

L'HOMME-QUI-SAIT-TOUT.

– les chattes ?

CHŒUR DES MÈRES, *furieuses de cette moquerie* :

Les Dames ! Les Dames ! Les Dames !

(Excitées par les rires qui éclatent de nouveau, plus forts, en coulisse, elles se mettent à tempêter à coups de poing contre l'homme-qui-sait-tout.)

– Vieil imbécile !
 – Vieux crétin !
– À l'attaque !
 – À l'assaut !
 – Mécréant !
 – Mal élevé !
– Prends ça !
 – Prends ça !
 – On va t'apprendre à croire !
– Abruti !
 – Abruti ! –
Nos larmes
le font rire !
– Tu y croiras,
quand tu seras
à bouillir dans la poix ardente !

L'HOMME-QUI-SAIT-TOUT, *se jetant à terre* :

Voilà ! Voilà ! Voilà !
Je me rends ! Je me rends ! Je me rends !
(Pour se défendre à terre, il agite les bras et commence à faire voler les jupons.)
De l'air ! De l'air ! De l'air !
(Il gonfle les joues et souffle en se bouchant le nez avec les doigts.)
Pffffffffffff
Les saintes, vous sentez le renfermé !

Le chœur se disperse, se protégeant, criant et ricanant :

L'UNE.

Bas les pattes, vieux débauché !

UNE AUTRE.

Tu sais, la sainte qui sent fort,
tâte-toi un peu le front,
et sens les cornes qu'elle t'a plantées.

L'HOMME-QUI-SAIT-TOUT, *encore assis par terre, se tâte d'abord le front, puis sent ses doigts, et dit :*
Mais des cornes parfumées !

Les femmes rient, le relèvent, le chassent avec des rires et des cris, et sortent avec lui.

CHŒUR DES MÈRES.

Va-t'en ! Va-t'en ! Va-t'en ! Va-t'en !

LA MÈRE *attend que les cris cessent en coulisse ; puis, hochant la tête :*

Elles pleurent, se lamentent,
et finissent par rire.
Dieu nous tourmente
et Dieu donne aussi
la force d'endurer.
La joie de vivre, belle vertu :
qui en est pourvu
peut tout supporter.
Elles m'ont laissée seule ici.